



# PRÉAMBULE

Le 9 septembre 2018, lors du premier match de la saison des Chiefs de Kansas City, Laurent Duvernay-Tardif est présenté aux 76 000 partisans bruyants qui emplissent l'Arrowhead Stadium. Il s'agit du domicile de cette équipe de la Ligue nationale de football (NFL), la meilleure ligue de football au monde. Ce moment, voilà des années qu'il y rêve, et un grand sentiment de fierté l'envahit.

Contrairement aux trois saisons précédentes que Laurent a passées avec l'équipe, l'annonceur maison ne dit pas seulement « le garde à droite, le numéro 76, Laurent Duvernay-Tardif ! » en le représentant. Il ajoute : « Notre médecin, de l'Université McGill, le docteur Laurent Duvernay-Tardif ! »

Alors que le joueur court dans le tunnel et s'apprête à faire son entrée sur le terrain, tout lui revient en tête.

« Les moments plus difficiles... Comme quand je terminais tard le soir à l'hôpital et que je devais aller me mettre en forme en finissant de travailler et être aussi concentré que quelqu'un qui s'entraîne à temps plein et qui se serait levé à 9 heures pour aller au gym. Comme à la fin de la saison, alors que tout le monde s'en allait dans le Sud pour les vacances et que je retournais à Montréal pour continuer à étudier ma médecine. Ou l'étude dans l'avion, en revenant d'un match, pour pouvoir réussir un examen, pendant la semaine de congé de l'équipe », énumère Laurent.

« Je m'imaginai marcher sur le terrain en étant le premier joueur actif dans la NFL à avoir son titre de médecin. Je me suis toujours dit : "Je vais le faire, je serai le premier, je vais prouver à tout le monde qui n'y croit pas que ce n'est pas impossible." Et aussi, je voulais accomplir cet exploit parce que j'aime autant le football que la médecine. Les deux me stimulent et il n'y a pas un domaine que je préfère à l'autre », confie le nouveau diplômé.

Donc... un médecin joueur de football professionnel? Oui, c'est une première dans l'histoire de la NFL. C'est vraiment extraordinaire parce qu'obtenir un diplôme en médecine, c'est déjà très difficile, et cela demande des années intenses d'études et de stages à l'hôpital. Atteindre la NFL, c'est encore plus rare, surtout pour un Québécois.

Comment Laurent a-t-il réussi? Il a eu de la chance et aussi, il a mis à profit son grand talent. Mais surtout, il a travaillé très, très fort.

## LE DÉBUT DES NAVIGATEURS

Dans la famille de Laurent, tout le monde a des projets. L'un d'eux, c'est le vignoble de ses grands-parents, leur projet de retraite. Ils cultivent des raisins pour en faire du vin. À l'école primaire, Laurent est déjà habitué de s'impliquer dans les projets familiaux et il aime le faire. Surtout que, parfois, il a le droit de manquer l'école pour mettre la main à la pâte et vivre une expérience exceptionnelle.

Au printemps, les bourgeons poussent sur les vignes, les arbres fruitiers qui donnent les raisins. Il est important qu'ils ne gèlent pas, parce que les raisins risqueraient alors de ne pas pousser. Sans ces derniers, impossible de faire du vin !

Un soir, les grands-parents de Laurent apprennent que le mercure va descendre sous 0 degré Celsius pendant la nuit. C'est à partir de cette température

que le sol et les arbres peuvent geler. Ils appellent chez les Duvernay-Tardif :

— On annonce un gel intense cette nuit et si on ne veut pas perdre toute la production, il faut protéger les vignes. Vous pouvez venir nous aider ? demande Guy, le grand-papa de Laurent.

— On s'en vient ! répond François, son papa.

La petite famille se dirige donc vers le vignoble pour y passer la nuit. Mais elle ne sera pas de tout repos ! Laurent va se coucher, mais il y a une alarme météo dans la maison. Dès que la température passe sous 0 degré Celsius, tout le monde se fait réveiller.

Bip ! Bip ! sonne l'alarme en plein milieu de la nuit.

— Allez, on se lève. Au travail ! s'encouragent les membres de la famille.

Ils partent avec une remorque pleine de bûches de paraffine. Ce sont comme de grosses chandelles

qu'on allume pour réchauffer les vignes. Laurent en laisse tomber une tous les trois mètres. Des centaines de petits feux illuminent les allées du vignoble.

— On crée une circulation d'air pour éviter que les vignes gèlent, tout simplement ! lui avait expliqué cette nuit-là son grand-papa.

Il faudra refaire la même opération chaque fois que l'alarme sonnera. Mais c'est pour une bonne cause, car la famille pourra produire son propre vin dans quelques mois !

L'automne, Laurent adore aller au vignoble au moment des récoltes, ou plutôt « des vendanges », parce que c'est une grande fête de famille qui dure plusieurs jours.

Il faut cueillir les grappes de raisins et les transporter jusqu'à une cave, qu'on appelle le chai. Ensuite, il faut détacher les fruits des grappes pour remplir de grands bacs. Enfin, on doit presser les raisins pour en extraire le jus. Laurent aide ses

grands-parents aux différentes tâches de la récolte. Ensuite, Guy et Ghislaine prennent la relève pour la vinification, et Laurent, lui, est très content d'avoir pu les aider !

\*\*\*

À l'âge de neuf ans, Laurent décide qu'il est temps pour lui d'avoir son propre projet. À quelques semaines de Noël de l'année 2000, il a une idée : fabriquer des rennes du père Noël en bois !

Et il veut les confectionner de A à Z ! Il part donc dans le boisé attendant à la maison pour abattre des petits bouleaux blancs, qui seront idéaux pour faire leur corps.

— Oh, celui-là est parfait ! Il fait environ 12 centimètres de diamètre, se dit Laurent en voyant un premier arbre qui lui plaît. Il me faut aussi des bûches pour faire les têtes.

Il sort sa scie et se met au travail. Il ramasse aussi quelques branches, pour les bois, et d'autres un

peu plus grosses, pour faire les pattes et le cou de ses animaux.

Une fois le bois amassé, Laurent commence la confection de son premier renne. Il est très satisfait du résultat ! Il s’amuse tellement qu’il a hâte de rentrer de l’école pour en fabriquer d’autres. Ses amis Étienne et Fénix se joignent à lui. Ce sont ses deux meilleurs copains et les trois garçons jouent très souvent ensemble.

Durant une bonne soirée, ils sont capables d’en créer trois.

— On pourrait lancer notre propre compagnie, suggère-t-il à ses amis.

— Oui ! s’excitent ces derniers.

— Quel nom on lui donne ? demande l’un d’eux.

— Moi, j’aimerais ça amasser des sous pour faire le tour du monde en bateau quand je serai grand, dit Laurent.